

EUGENIO COSERIU  
(1921-2002)

La mort d'Eugenio Coseriu, survenue le 7 septembre 2002, ne constitue pas juste une date quelconque parmi les nombreux événements de l'histoire de la linguistique: elle y marque un tournant décisif. Avec Coseriu s'éteignit l'un des plus importants représentants des sciences humaines du 20<sup>ème</sup> siècle. Il laisse derrière lui une oeuvre extrêmement riche et variée, aux multiples facettes tout en étant homogène, et dont l'influence bien au-delà de sa mort est encore difficilement estimable, et ce pour deux raisons. La première, c'est qu'à cause de sa cohérence exceptionnelle, la pensée linguistique cosérienne jouira d'une grande durabilité face aux courants actuels, en général plus fluctuants. La deuxième, c'est qu'une partie essentielle de son oeuvre n'a pas encore été publiée et qu'une autre partie reste peu accessible à cause de la langue de rédaction ou du lieu de publication.<sup>1</sup>

En ce qui concerne la cohérence de son oeuvre, dont les parties, prises séparément, ressemblent aux petites pièces d'une mosaïque esquissée très précisément dès le départ, on peut dire —comme Coseriu l'a constaté lui-même— que l'«édifice» de sa pensée est déjà clairement reconnaissable, dans ses grandes lignes, dès les travaux les plus anciens, et qu'il n'a été

1. Nous menons actuellement un projet visant à faire paraître une partie des manuscrits non publiés (dont plus de mille ont été entre temps répertoriés). L'université de Tübingen est en possession de la totalité des manuscrits et de la bibliothèque d'Eugenio Coseriu. Pour plus d'informations, consulter l'adresse suivante: [www.coseriu.de](http://www.coseriu.de).

en fait, depuis les années 50, que consolidé et appliqué à de nouveaux domaines. La grande consistance de cet édifice ne représentait pas seulement une base pour les travaux de Coseriu eux-mêmes, elle l'était aussi pour sa grande «Ecole de Tübingen» à partir des années 60, qui a vu défiler différentes générations de linguistes et connaît une portée internationale jusqu'à nos jours. Contrairement à d'autres linguistes, Coseriu a toujours conservé ses notions linguistiques de base et sa conception intégrale théorique de la langue, puisque, comme il aimait à le souligner, celle-ci ne repose pas sur n'importe quelles hypothèses qu'il faudrait vérifier et qui devraient être, si nécessaire, réfutées, mais sur une intuition profonde de la nature du langage et du fonctionnement de la langue, intuition profonde que l'on ne retrouve pas en tant que telle dans les sciences naturelles, où l'objet de recherche n'est pas un produit de notre propre activité, mais seulement dans les sciences culturelles, situées tout à fait sur un autre plan, et dont la linguistique est la branche primaire. C'est pour cette raison que Coseriu a toujours considéré, en accord avec Hegel, que le devoir de la linguistique était de «reconnaître» ce qui nous est déjà «connu» (du «bekannt» vers le «erkannt»), c'est-à-dire de concevoir la connaissance intuitive de nos propres activités à l'aide de catégories objectives.

La langue devient en ce sens aussi, en tant que caractéristique essentielle de l'être humain, ce qui fait de ce dernier un être *historique*, un être impliqué dans une communauté linguistique constituée historiquement et qui recrée (et modifie) en lui, par la force de ses capacités créatrices —ενέργεια dans le sens d'Humboldt— les structures déjà présentes dans la langue. La langue est donc «déjà là»; elle n'est pas créée sur la base de choses déjà existantes si elle était leur nomenclature, mais elle structure les choses du monde, sans devenir toutefois une prison linguistique pour les hommes: bien au contraire, leur capacité à parler leur fournit la liberté de recréer eux-mêmes chaque structuration, chaque langue possible.

Nous ne pourrions pas présenter ici une caractérisation détaillée de la pensée linguistique cosérienne, dont l'approche la plus adéquate est certainement la lecture même de ses propres écrits.<sup>2</sup> Son oeuvre contient, entre autres, des textes sur la philosophie de la langue et sur le changement linguistique, sur la linguistique du texte et sur la géographie linguistique, sur la sémantique et sur la linguistique des variétés de langue, sur le contact linguistique, sur l'histoire des sciences du langage ou de sa philosophie, sur la syntaxe et la phonologie, sur la traduction, sur la politique linguistique. Il n'existe pratiquement aucun domaine de la linguistique moderne sur lequel il ne se soit exprimé, toujours en se référant à l'«édifice» sus-mentionné et avec l'ambition de tout insérer dans une «linguistique intégrale» à partir de laquelle toutes les questions de la linguistique pourraient être posées de façon appropriée.

Eugenio Coseriu est né le 27 juillet 1921 à Mihăileni en Bessarabie (Roumanie), actuelle république de Moldavie. Après l'école primaire de Mihăileni, il fréquenta le lycée à Bălți et commença, à partir de 1939, des études de philologie et de droit à Iași. Dès son adolescence, il écrivit des textes littéraires et des essais, considéré comme un grand talent montant de la littérature roumaine. Le chemin vers la linguistique, il le découvrit finalement à travers son amour pour les langues —et les littératures—, pendant ses années d'études de philologie romane et slave à l'université de Rome. Il apprit plusieurs langues afin de lire des textes littéraires (surtout poétiques) en langue originale, et était capable d'en réciter spontanément des

2. Nous recommandons particulièrement les lectures introductives suivantes: COSERIU, Eugenio: *L'homme et son langage*, Vol. 1, Louvain: Peeters 2001; ALBRECHT, Jörn, LÜDTKE, Jens, THUN, Harald (eds.): *Energieia und Ergon. Sprachliche Variation - Sprachgeschichte - Sprachtypologie, Studia in honorem Eugenio Coseriu*, Vol. 1: *Schriften von Eugenio Coseriu (1965-1987)*, Tübingen: Narr 1988; KABATEK, Johannes, MURGUÍA, Adolfo: «Die Sachen sagen, wie sie sind...». *Eugenio Coseriu im Gespräch*, Tübingen: Narr 1997. Une liste des publications de E. C. se trouve sur le site [www.coseriu.de](http://www.coseriu.de).

pages entières. Les langues qu'il maîtrisait parfois jusqu'à la perfection étaient nombreuses: à côté de ce qu'il appelait ses «langues maternelles», le roumain, l'italien et plus tard l'espagnol, il savait parler les autres langues romanes, les langues slaves et l'allemand. En outre, il avait une très bonne connaissance de l'anglais, même s'il ne le parlait pas forcément volontiers. Aux diverses autres langues apprises —comme le suédois ou le grec, par exemple— s'ajouta encore, dans sa vieillesse, le japonais. En 1944, il s'établit tout d'abord à Padoue, puis à Milan, pour se consacrer à des études de philosophie. Les premières années suivant la guerre, il travailla en tant que critique d'art, journaliste et rédacteur d'une encyclopédie jusqu'à ce qu'il parte pour le Nouveau Monde, en 1951. Les années suivantes, à Montevideo (1951-1961), peuvent être considérées comme les plus fructueuses de sa vie: en Uruguay, il fit preuve, il fit preuve d'une soif de travail et d'une immense productivité, au point que l'on se demande comment un homme put être capable de telles performances. Ces années-là virent par exemple apparaître des ouvrages comme *Sistema, norma y habla*; *Forma y sustancia en los sonidos de lenguaje*; *La geografía lingüística*; *Determinación y entorno*; *Sincronía, diacronía e historia*. En outre, il rédigea une quantité de textes, comme *La corrección idiomática* et *Teoría lingüística del nombre propio*, qui n'ont toujours pas été publiés aujourd'hui et dont les manuscrits remplissent des milliers de pages. Dans le même temps, il donna des cours de philologie classique et de linguistique à la Faculté des Sciences humaines de l'Université de la République, en plus de ses cours à l'Institut de Professeurs, entre autres avec des matières plutôt éloignées de la linguistique telles que la psychologie de l'art, enseignant parfois jusqu'à 48 heures par semaine. Étant donné le manque de matériel bibliographique, il préparait en plus, pour de nombreux cours, des introductions et des recueils de textes, comme par exemple *Textos para el curso de latín*, *Textos de estética* ou *Introducción a la lingüística* (ce texte ayant été publié au Mexique par Juan Manuel Lope Blanch et réédité ensuite par Gredos à Madrid). Cette force de travail pendant les années uruguayennes, Coseriu la devait peut-être aussi à des circonstances biographiques particulières: vivre dans un pays où tout reste à faire mais où il y a —contrairement à ce qui se passait sur le vieux continent, durement éprouvé par les guerres— des possibilités de tout réaliser. De surcroît, Coseriu avait alors entre 30 et 40 ans et jouissait d'une santé extraordinaire qu'il conserva jusqu'à peu d'années avant sa mort, représentant, comme le disait un de ses collègues, «l'incarnation des forces de la nature».

Parallèlement à la mise en place d'un centre et d'une école linguistique, Coseriu chercha bientôt le contact vers l'extérieur, vers l'Argentine et le Brésil, mais aussi vers l'Europe. En 1960, il réintégra l'Ancien Monde en tant que professeur invité à l'université de Coimbra. Quelques temps plus tard, à partir de 1961, Harri Meier le fit venir en Allemagne, à l'université de Bonn. Après plusieurs offres de nomination et une période passée en tant que professeur invité à l'université de Francfort, il «s'empara» de l'université de Tübingen, en 1963, à laquelle il restera fidèle jusqu'à sa mort.

La carrière académique de Coseriu fut accompagnée de nombreuses distinctions et il fut maintes fois nommé membre d'honneur par des académies et des institutions scientifiques. Les près de 50 titres de docteur honoris causa que lui accordèrent des universités du monde entier sont probablement le signe le plus évident de la reconnaissance internationale qu'il connut.

Son œuvre est profondément imprégnée de principes logiques qui, dans ses travaux fondamentaux des années 50, proviennent la plupart du temps d'une confrontation avec les idées de De Saussure, raison pour laquelle Coseriu se voit souvent considéré comme un pur structuraliste, bien que ses travaux poursuivent toujours deux sortes de buts: d'un côté, celui de prendre la linguistique structurale au sérieux et de l'appliquer dans toute sa portée —c'est-à-

dire sur tous les domaines de la structuration de la langue—, et d'un autre, celui d'en montrer les limites, car le structuralisme ne peut offrir, aux yeux de Coseriu, qu'une prise en considération partielle du langage, devant mettre entre parenthèses toute une série de faits (exclus par les célèbres «sept distinctions») pour aboutir à son objet. Le devoir de la «linguistique intégrale» est donc d'aller aussi «au-delà du structuralisme» et de réintégrer tout ce qui a été exclu.

L'innovation la plus radicale de ses travaux consiste à considérer le discours, ou mieux, l'activité de parler comme point de départ de n'importe quelle investigation linguistique, contrairement à ce qu'avait postulé Saussure, qui avançait l'idée selon laquelle toute linguistique devrait toujours partir de la langue. Les principes logiques de Coseriu remontent à une longue tradition, aristotélicienne dans le fond et enrichie par des principes adoptés de Leibniz, Hegel, Wilhelm von de Humboldt mais aussi par ceux des maîtres italiens de ses années d'études à Rome et à Milan. Il s'agit d'une logique de principes en apparence assez simples, mais très complexes lorsqu'on cherche à les appliquer avec conséquence, comme par exemple l'idée aristotélicienne de la finalité du comportement humain face à la causalité des processus de la nature, idée que l'on retrouve dans la *εὐεργεία* de Humboldt, ou comme la conception de l'historicité de la langue, qui nous vient principalement de Hegel. La logique est l'élément fondamental des distinctions que Coseriu propose dès le début dans sa critique de De Saussure. Si Saussure dit que l'on peut définir un phénomène en établissant une distinction dichotomique entre un critère A et un critère B, et que nous rencontrons des faits qui ne suivent ni A ni B, nous devons nous demander si ceux-là sont classables en tant que C, sauvant ainsi la distinction entre A et B, ou s'il faut rejeter aussi la catégorisation déjà donnée. Coseriu opte généralement pour la première des deux options, et c'est en ce sens qu'il apparaît, pour ainsi dire, comme un sauveur du structuralisme saussurien. L'élargissement par Coseriu des catégories saussuriennes et l'ajout d'un troisième composant (la *norme*, dans le cas de langue et parole, l'*histoire*, dans le cas de synchronie et diachronie) «sauve» l'idée de De Saussure, même si Coseriu refuse néanmoins l'absolutisme structuraliste de la linguistique de la langue comme «véritable et unique objet» de la linguistique. C'est aussi à une analyse basée sur des principes logiques que se doit d'exister la double vision d'aspects de continuité d'une part, et d'unités discrètes d'autre part. S'il était en vogue, ces dernières années, de critiquer la pensée aristotélicienne en catégories parce qu'elle est prétendument vieillie et dépassée, proposant la dissolution des catégories en continua et avançant que le continuum appartient à la réalité des faits tandis que le discret est l'invention des hommes, Coseriu montre, dès ses premiers écrits, qu'il n'est pas nécessaire de se décider exclusivement pour l'un des deux aspects, lorsqu'il analyse, déjà dans *La geografia lingüística*, comment il est possible d'avoir des limites dialectales malgré le fait que les dialectes paraissent ou sont continus, ou lorsque, avec la *norme* et l'*histoire*, il introduit deux concepts de continuité dans une linguistique aux structures discrètes. En outre, sa préférence pour la tripartition —qui fait face à l'ardeur dichotomique de De Saussure— attire l'attention, car elle se manifeste très souvent tout au long de son oeuvre: le fondement le plus important de sa linguistique, comme l'indiquait Coseriu lui-même, est constitué par la distinction qu'il fait entre trois niveaux du langage, le niveau *universel*, le niveau *historique* et le niveau *individuel* auxquels correspondent les termes *désignation*, *signification* et *sens*; puis nous trouvons aussi le discours en général, les langues et les textes. Trois sont les dimensions de variation linguistique (diatopique, diastratique et diaphasique); trois sont les types de dialectes (primaire, secondaire et tertiaire); trois les univers de discours les plus importants (qui sont en réalité au nombre de quatre: le monde de la religion, le monde de la fiction, et le monde pratique, ce dernier présentant une sorte de double facette: le monde quotidien et le monde scientifique). Et s'il ne parvient pas à établir les choses sous une forme

trichotomique, comme c'était le cas dans *Determinación y entorno*, mais le fait au moyen d'un système très complexe de termes, c'est parce que les choses sont, ainsi qu'il le dit lui-même, d'une complexité qui exige une telle catégorisation, comme l'illustre sa devise: (τὰ ὄντα ὡς ἔστιν λέγειν), à savoir: *dire les choses telles qu'elles sont*, avec une correspondance terminologique jamais trop compliquée et toujours dérivée de l'usage commun. La logique est aussi ce qui domine la structuration claire et ordonnée des écrits cosériens, logique qui gouvernait aussi son enseignement et ses discours. Et c'est en cherchant la logique de la pensée d'autres auteurs qu'il rédigea ses écrits sur l'histoire de la linguistique, un de ses thèmes favoris, les «portées et limites» d'un auteur déterminé, les contemporains inclus.

On a souvent répété que Coseriu était un linguiste du 21<sup>ème</sup> siècle. Plus que jamais, il faut souligner la nécessité d'un méta-langage commun aux linguistes, un rez-de-chaussée qui puisse soutenir toute la variété des diverses dimensions théoriques, tant pour l'orientation des différentes ramifications et leur positionnement dans l'édifice intégral que pour l'intercommunicabilité des représentants de diverses disciplines. Nous pouvons apprendre de Coseriu la conception linguistique la plus détaillée et la plus cohérente du 20<sup>ème</sup> siècle, et on ne voit pas comment une autre théorie pourrait lui être une alternative aussi significative et complète (tout en étant à la fois ouverte à une évolution future!).

Coseriu nous a appris à avoir du respect face à chaque ligne d'un grand penseur et à nous demander, quand nous croyons y déceler des erreurs, si nous l'avons vraiment bien compris. Dans les travaux d'Eugenio Coseriu, chaque ligne est digne d'être lue et relue, et son oeuvre est aussi vivante après le 7 septembre 2002 qu'avant. Pour cet enseignement, pour cette oeuvre magistrale, pour ce précieux édifice de pensée, nous devons lui être reconnaissants.